

Les sports en Afrique Noire

A PROPOS DES JEUX D'ABIDJAN
(COTE-D'IVOIRE)

Au moment où l'on parle tant de conquérir au sport les nouveaux pays d'Afrique et de les orienter dans leurs initiatives, il est agréable de constater que les Français ont été parmi les premiers à envoyer leurs représentants dans les nouveaux pays indépendants africains. C'est en effet à Abidjan (Côte-d'Ivoire) que se sont déroulés, en décembre dernier, les 1^{ers} *Jeux de l'Amitié* groupant les nouveaux pays africains de langue française. Si les Français ont bien rempli leur contrat, tout en se taillant la part du lion, à quoi on s'attendait du reste (27 médailles d'or sur 40), on peut ajouter qu'ils firent une bonne propagande pour le sport dans cette région du globe. Nous pensons même que le meilleur moyen de le diffuser dans ces pays, c'est d'y déléguer des formations de qualité, en provenance d'Europe ou d'Amérique. De ce que nous avons appris des Jeux d'Abidjan, c'est toute une éducation sportive qui reste à faire, non seulement dans le domaine technique, mais dans l'esprit même de ces populations. Aux Jeux dont nous parlons ici, on a dit que tout s'est déroulé dans le rite de l'Olympisme le plus fidèle, mais avec cette ambiance champêtre des tropiques qui n'accorde aux choses qu'une importance relative.

On a même vu, au Palais des Sports d'Abidjan, à l'issue du tournoi de boxe, un président de la République franchir les cordes du ring pour remettre la médaille au vainqueur. Mais M. Houphouët-Boigny, c'est son nom, se moqua de certains conformismes et son geste constitua un des grands succès d'une ardente soirée de boxe se terminant, hélas, par un de ces chahuts en règle que la vieille Europe n'aurait pas renié.

Les Jeux d'Abidjan auront, sans doute, fait faire un nouveau pas au sport africain, qui a compris quelle extraordinaire promotion sociale il pouvait provoquer. Et ce côté social du sport, personne dans un État moderne n'a le droit de l'ignorer. Maintenant que la croisade d'Abidjan est terminée, félicitons les chevaliers sans armure du sport français d'y avoir porté la bonne parole. Ces prochains Jeux auront lieu à Dakar, au Sénégal, en 1963, et l'on espère que le Maghreb y sera peut-être représenté. (Le Maghreb est

le nom que les géographes arabes donnent à l'extrémité septentrionale de l'Afrique: Maroc, Algérie, Tunisie.)

L'AMITIÉ

C'est ce sous-titre que l'*Équipe* de Paris a donné à un éditorial, en janvier dernier, à propos de ces Jeux. « Il est évident, y est-il dit, que le sport africain en est encore au premier âge. Dès lors — et bien que certaines individualités supportent aisément la comparaison avec nos meilleurs champions — une confrontation trop brutale peut avoir l'effet opposé à celui généralement souhaité. Nous préférons de beaucoup une formule plus souple. Par exemple, les jeux africains couronnés par une confrontation entre les vainqueurs et les représentants métropolitains.

» Dans l'immédiat, il faut surtout songer à parrainer l'entrée des pays d'Afrique noire au sein des diverses instances internationales (fédérations internationales avant tout. *Réd.*), puis au Comité International Olympique. Et rappelons, à ce propos, que sur l'initiative du comte de Beaumont, membre français du Comité International Olympique, ce dernier a virtuellement promis, à la récente session d'Athènes, d'aider au développement sportif des pays d'Afrique et d'Asie devenus indépendants. Ce sont surtout les cadres dirigeants qui manquent à ces jeunes nations. A cet égard, une collaboration entre le Comité International Olympique et l'UNESCO permettrait, sans doute, la mise à la disposition de ces États des conseillers techniques dont la mission serait de hâter la formation de cadres nationaux. » Voilà ce qu'a dit l'*ÉQUIPE* dont les envoyés spéciaux ont suivi de près les Jeux d'Abidjan.

La France a fait le premier pas et M. Maurice Herzog, Haut Commissaire à la Jeunesse et aux Sports en France, qui fut présent à ces Jeux, a déclaré que les Jeux de l'Amitié devraient devenir les Jeux de l'Afrique tout entière, y compris les pays de langue anglaise, si un accord pouvait se réaliser avec la Grande-Bretagne. Sir Stanley

Rous, président de la Fédération Internationale de Football, était du reste présent à Abidjan et a fait une déclaration dans le même sens, ce qui semble assez significatif.

Il fut question aussi d'ouvrir ces Jeux aux femmes dans divers sports: volley-ball, natation, athlétisme et basket-ball.

Nous pensons, pour notre part, que la France a ouvert la porte toute grande au développement du sport en Afrique.

* * *

Nous pensons aussi que la Fédération Internationale de Football a compris le problème africain. Une Confédération africaine a été fondée et la troisième Coupe d'Afrique, mettant aux prises les sélections africaines, s'est déroulée cette année encore en Ethiopie, du 14 au 21 janvier dernier à Addis-Abéba. Neuf nations étaient engagées et les quatre finalistes furent l'Ethiopie, l'Egypte, l'Ouganda et la Tunisie. Les 17 et 18 janvier derniers, eut lieu l'assemblée générale de la Confédération africaine où il fut question de la COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS. Notons que douze fédérations nationales africaines sont affiliées à la Fédération Internationale de Football Amateur. D'autres pays, qui ont acquis depuis peu leur indépendance, suivront sans doute.

Nous souhaitons que les autres fédérations internationales de sport olympique suivent ces traces et voient leurs efforts au développement du sport en Afrique. Nous pensons, pour notre part, que le sport africain est capable de s'organiser, administrativement parlant, assez rapidement. Nous savons que la plupart des pays de l'ancienne Afrique occidentale auront bientôt demandé leur adhésion aux fédérations internationales. Robert Busnel, qui s'est trouvé aux Jeux d'Abidjan, a travaillé pour le compte de la fédération internationale de basket-ball puisqu'il avait accompagné la délégation française.

Selon le reporter du journal L'EQUIPE, l'ambition des pays africains est évidemment d'envoyer aux Jeux Olympiques une représentation valable. Ils en ont la possibilité et en cela nous pensons au Sénégal, au Dahomey, à la Côte-d'Ivoire, ne serait-ce que dans le domaine pugilistique, par exemple. En apportant leur aide technique et administrative, les fédérations internationales devront éviter les froissements d'amour-propre comme cela s'est produit, paraît-il, à Abidjan où une certaine susceptibilité s'est traduite dans les commissions techniques, ou même par de petits incidents sur le stade, ou autour du ring de boxe. Aux prochains Jeux de Dakar, cette sensibilité sera encore plus marquée, car les Sénégalais ont déjà une expérience assez poussée des questions sportives. Pour jouer son rôle d'éducateur, le sport international ne doit pas trop prendre un air protecteur, car l'Africain noir est fier de son indépendance et c'est là, à nos yeux, un sentiment parfaitement respectable. Il faut le considérer comme

un étudiant et non comme un enfant. Le technicien blanc, qui est très écouté actuellement, doit comprendre lui-même qu'il joue un rôle transitoire. Car l'Afrique noire, ajoute encore le correspondant de L'EQUIPE, n'aura sa pleine expression dans le sport mondial, que dans la mesure où elle se donnera une éducation technique africaine et adaptée au tempérament africain.

Nous pensons que ces conseils judicieux, émanant d'un journaliste compétent qui s'est rendu sur place, sont valables et méritent une attention toute particulière. Nul doute que les fédérations internationales en feront leur profit, puisque c'est à elles qu'incombe cette lourde tâche d'éducateurs techniques. Une fois ce premier pas franchi, et alors seulement pensons-nous, ces nouveaux pays devront se mettre en ordre avec le Comité International Olympique dans le but d'organiser leurs comités nationaux olympiques. Ils devront à cet effet, engager des contacts directs avec le Comité International Olympique, comme l'a déjà fait la Somalie (ex-italienne), en déléguant un noir à Lausanne où il eut l'occasion d'avoir des conversations intéressantes pour l'avenir de son comité. Malheureusement elles n'eurent aucune suite pour l'instant, sans qu'il en soit de la faute du Comité International Olympique bien entendu.

N'oublions pas que le Comité International Olympique n'a pas attendu l'indépendance de ces nouveaux pays pour reconnaître ceux, qui, administrativement, étaient déjà organisés. C'est ainsi que sur les 100 comités nationaux reconnus, treize sont en provenance d'Afrique, soit TUNISIE, SUD AFRIQUE, ARABE UNIE, ETHIOPIE, GHANA, KENYA, LIBERIA, MAROC, NIGERIA, OUGANDA, RHODESIE, SUDAN, TANGANYIKA.

Il est aussi représenté en Afrique par QUATRE membres dont on peut dire qu'ils y exercent une activité féconde. Il s'agit en effet de MM. Réginald Honey (Sud Afrique), Alexander (Kenya), Touny (Arabe Unie) et Benjelloun (Maroc).

* * *

LA PRÉPARATION DES JEUX DE DAKAR

Fort des expériences malgaches et de la Côte-d'Ivoire, le Sénégal entend donner un grand éclat aux Jeux qui lui furent confiés pour Pâques 1963. Le Gouvernement a fait une large place aux crédits d'équipement sportif et, à Dakar, on poursuit l'aménagement, selon des conceptions modernes, d'un stade et d'un parc des sports qui contiendront chacun 8 000 spectateurs. Quant au nouveau stade portant le nom *Liberté*, il pourra recevoir près de 30 000 personnes.

Les responsables commencent également l'équipement des lycées, collèges et casernes qui serviront à l'hébergement des délégations.

Comme la Côte-d'Ivoire et Madagascar, le Sénégal travaille en étroite collaboration avec

le Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports en France. En février dernier, le Colonel Crespin, délégué de la préparation olympique française, s'est envolé à destination de Dakar. L'adjoint de M. Maurice Herzog était accompagné de M. N. Grosborne, inspecteur général de l'équipement sportif, et de M. Tony Bertrand, secrétaire général

des derniers Jeux de l'Amitié, à qui sera vraisemblablement confié l'organisation des Jeux de Dakar.

Ainsi que l'on peut s'en rendre compte la France fait un grand effort afin de vulgariser le sport dans les pays africains de langue française.